

L'histoire de la médecine et de la santé au Canada français, 1976-1986 : aperçu historiographique

Jacques Bernier

Volume 11, numéro 1 (32), printemps-été 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/800244ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/800244ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN

0829-2507 (imprimé)

1918-7750 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bernier, J. (1987). L'histoire de la médecine et de la santé au Canada français, 1976-1986 : aperçu historiographique. *Scientia Canadensis*, 11(1), 28-33.
<https://doi.org/10.7202/800244ar>

**L'HISTOIRE DE LA MEDECINE ET DE LA SANTE AU CANADA FRANCAIS,
1976-1986: APERCU HISTORIOGRAPHIQUE**

Jacques Bernier¹

On peut dire, je pense, que l'histoire de la médecine et de la santé a connu, entre 1976 et 1986, un changement de statut au Canada français.

Au moins trois événements sont venus donner une impulsion à cette discipline au cours des dernières années, et favoriser sa reconnaissance au sein des disciplines historiques. Il s'agit de la tenue à Québec, en 1976, du XXVe Congrès international d'histoire de la médecine;² du lancement d'une revue spécialisée, le *Bulletin canadien d'histoire de la médecine/Canadian Bulletin of History of Medicine (BCHM/CBHM)*; et, à partir de 1978, de la participation de la Société canadienne d'histoire de la médecine aux congrès annuels des Sociétés Savantes du Canada. Par ailleurs il est possible que les recherches faites sur l'histoire des professions médicales et des services de santé, dans le cadre de la Commission d'enquête sur la santé et le bien-être social, aient aidé à mieux faire comprendre l'intérêt et le rôle de cette discipline dans la société. Outre d'avoir une plus grande visibilité cette discipline a connu aussi d'autres changements internes. On remarque d'abord que le champ de la recherche s'est déplacé. Il y a encore peu de temps l'histoire de la médecine sous le Régime français et sous le Régime britannique attirait pratiquement toute l'attention. Maintenant c'est plutôt la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle qui font l'objet de recherches. On remarque aussi une sélection différente des thèmes de recherches. On a écrit, au cours des dernières années, moins de monographies et de biographies et davantage d'études qui cherchaient à montrer en quoi le monde dans lequel nous vivons est tributaire de situations passées. Cette évolution s'explique en bonne partie par la venue de nouveaux intervenants dans la discipline, et en particulier d'un groupe d'historiens formés en histoire sociale. C'est d'ailleurs, en bonne partie, suite aux travaux de ce groupe si la production dans ce domaine s'est diversifiée.

Parmi les travaux parus durant la dernière décennie, il convient d'abord de signaler trois instruments de recherche fort utiles, bien qu'ils ne concernent le Québec qu'en partie. Il s'agit de trois ouvrages publiés par le Hannah Institute for the History of Medicine. Le premier porte sur les périodiques médicaux parus au Canada aux XIXe et XXe siècles. Préparé par C. Roland et P. Potter, il a pour titre *An Annotated Bibliography of Canadian Medical Periodicals, 1826-1975* (Toronto, 1979). C. Roland est également l'auteur d'une excellente bibliographie en trois volets (biographies, sujets, auteurs), intitulée

1 Dépt. d'histoire, Université Laval, Québec, Qué.

2 Les actes de ce congrès ont été publiés sous le titre suivant: *Actes du congrès, XXVe-congrès international d'histoire de la médecine* (Québec, 1976), 3 vol.

Secondary Sources in the History of Canadian Medicine (Waterloo, 1984). M. Dunn et M. Baldwin, quant à elles, ont rédigé *A Directory of Medical Archives in Ontario* (Toronto, 1983). On y trouve une description d'archives médicales, concernant le Québec, conservées aux Archives publiques du Canada à Ottawa. Deux guides de recherche concernent plus spécifiquement le Québec: celui de G. Janson et M. Lalonde "Guide des sources d'archives concernant la médecine sur l'île de Montréal des débuts jusqu'à 1900", Archives, et A. Paradis et al., *Bibliographie sur l'histoire de la psychiatrie canadienne au XIXe siècle* (Trois-Rivières, UQTR 1976).

L'histoire des maladies et de la mortalité a commencé à bénéficier de l'apport des méthodes quantitatives. L'étude la plus exhaustive est celle que les démographes R. Bourbeau et J. Légaré ont écrite sur l'évolution de l'espérance de vie et de l'âge au décès, au Québec et au Canada, de 1831 à 1931: *Evolution de la mortalité au Canada et au Québec, 1831 à 1931, essai de mesure par génération* (Montréal, PUM, 1982). La mortalité des années 1951 à 1971 a été étudiée par P. Dufour et Y. Peron dans leur livre *Vingt ans de mortalité au Québec* (Montréal, PUM, 1982). Quelques auteurs se sont attardés à certaines maladies particulières. C'est le cas notamment de L. Dechêne et J.-C. Robert qui ont étudié la mortalité attribuable à la première épidémie de choléra: "Le choléra de 1832 dans le Bas-Canada: mesure des inégalités devant la mort", dans H. Charbonneau et A. Larose éd., *Les grandes mortalités, étude de méthodologie des crises démographiques du passé* (Liège, 1979). Leur étude a permis de démontrer que le Bas-Canada avait connu la mortalité la plus élevée en Amérique; que la population francophone avait été le plus vulnérable à la crise; que, à l'intérieur du Bas-Canada, c'est dans le district de Montréal que la crise avait été la plus grave; enfin, que les adultes avaient été plus touchés que les jeunes. R. Lessard, de son côté, a essayé d'évaluer l'ampleur de la maladie de la Baie Saint-Paul à partir d'une étude critique de notes laissées par le docteur J. Bowman: "Le mal de la Baie Saint-Paul, la société et les autorités coloniales, 1775-1791" (Université Laval, thèse de maîtrise en histoire, 1985). L'importance d'une maladie particulièrement fréquente au Saguenay - Lac Saint-Jean a été décrite par M.-C. Barron et al., "La maladie de Steinert au Saguenay: exploitation d'un fichier-réseau en génétique médicale (note de recherche)", *Anthropologie et sociétés* 5:2 (1981). 4 D'autres travaux ont montré comment certaines conditions socio-économiques avaient déterminé les inégalités devant la maladie et la mort. Deux de ces études portent sur Montréal à la fin du XIXe siècle, soit durant la phase d'industrialisation: M. Tétrault, "Les maladies de la misère,

3 Il s'agit d'une forme de syphilis.

4 La dystrophie myotonique de Steinert est une maladie héréditaire qui entraîne des difficultés de contraction musculaire et une atrophie progressive des muscles. Les travaux relèvent que la fréquence de la maladie approchait 1/700 au Saguenay alors que le taux mondial est de l'ordre de 1/20,000.

aspects de la santé publique à Montréal, 1880-1914", *RHAF* 36:4 (mars 1983); Peter et Patricia Ward, "Infant Birth Weight and nutrition in Industrializing Montréal", *The American Historical Review* 89:2 (April 1984).⁵

Les travaux sur l'hygiène publique ont cherché surtout à connaître les mesures prises pour lutter contre certaines épidémies. Barbara Tunis a écrit sur la réception de l'inoculation et de la vaccination contre la variole en milieu francophone: "Inoculation for Smallpox in the Province of Quebec: a Re-appraisal", in C. Roland, ed., *Health, Disease and Medicine: Essays in Canadian History* (Toronto: Hannah Institute for the History of Medicine, 1984); et "Public Vaccination in Lower Canada, 1815-1823: Controversy and a Dilemma", *Historical Reflections/Réflexions historiques* 9 (1982). G. Bilson, pour sa part, a étudié, dans deux écrits, les moyens mis en place et le désarroi des milieux gouvernementaux et médicaux lors des épidémies de choléra du XIXe siècle: *A Darkened House, Cholera in Nineteenth-Century Canada* (Toronto: University of Toronto Press, 1980); et "The First Epidemic of Asiatic Cholera in Lower Canada, 1832", *Medical History*, 21 (1977). Plusieurs textes ont porté plus particulièrement sur Montréal ou la mortalité était remarquablement élevée à la fin du XIXe siècle. M. Farley, O. Keel et C. Limoges traitent, dans un long article, de la mise en place des assises administratives de la santé à Montréal à une époque où le Conseil provincial de santé n'existait pas encore: "Les commencements de l'administration montréalaise de la santé publique, 1865-1885", *HSTC Bulletin*, 20-21 (1982). On trouve dans le livre de T. Copp, *Classe ouvrière et pauvreté* (Montréal: Boréal Express, trad. 1978) une description du contexte sanitaire à Montréal de 1897 à 1929. Par ailleurs une recherche comparative a été faite sur les mesures sanitaires prises par les autorités municipales de deux villes, Montréal et Winnipeg, entre 1885 et 1905: "Civic Response to Epidemics in Montreal and Winnipeg, 1885-1905", *The Register, The McGill History Journal*, 1:2 (1980). Les écrits sur le XXe siècle sont restés peu nombreux. Un aperçu historique de l'évolution des politiques provinciales en matières de santé et d'assistance sociale a été publié, dans un numéro spécial de la revue *Santé Société*, par M.-A. Bluteau et H. Anctil: *La santé et l'assistance au Québec, 1886-1986*, (Québec, 1986). La Commission royale d'enquête sur la tuberculose de 1910 a également fait l'objet d'une thèse, celle de C. Pierre-Deschesne, "La tuberculose au Québec au début du XXe siècle: problème social et réponse réformiste", (UQAM, thèse de maîtrise, 1980).

D'autres chercheurs ont porté leur attention sur les institutions de soins. C'est le cas, entre autres, de François Rousseau qui s'est intéressé à l'Hôtel-Dieu de Québec sous le Régime français. Sa recherche a d'abord porté sur les personnes admises à cet hôpital entre

5 Les auteurs constatent que le poids des bébés nés au Lying-in Hospital de Montréal a diminué après 1875, et que le pourcentage des enfants morts-nés a presque triplé entre cette date et 1905 pour passer de 4.8% à 12.1%.

1689 et 1698: "L'Hôpital et la société en Nouvelle-France: l'Hôtel-Dieu de Québec à la fin du XVII^e siècle", RHAF 31, 1 (1977). Il a ensuite étudié, dans sa thèse de doctorat, le régime des malades de cette institution entre 1664 et 1763. Cette recherche a été publiée sous le titre: *L'oeuvre de chère en Nouvelle-France: le régime des malades à l'H tel-Dieu de Québec* (Québec, Presses de l'Université Laval, 1983), et s'est méritée le prix Lionel-Groulx. Au moins deux livres ont été écrits dans le but de commémorer le centenaire d'hôpitaux: Claire Perrault, *Les 100 ans de l'H tel-Dieu d'Arthabasca, 1884-1984* (Arthabasca, Editions pourquoi pas, 1984); et Normand Perron, *Un siècle de vie hospitalière au Québec, les Augustines et l'H tel-Dieu de Chicoutimi* (Sillery, Presses de l'Université de Québec, 1984). Celui de Perron présente le plus d'intérêt; on y trouve une bonne analyse de la clientèle et des divers intervenants qui ont modelé cette institution pendant cent ans. Malgré leur importance historique, les institutions psychiatriques sont restées passablement négligées. La plupart des textes écrits sur ce thème ont porté sur le contexte d'émergence de ces institutions au XIX^e siècle. L'étude la plus exhaustive fut faite au milieu des années 1970, par un groupe de professeurs de philosophie de Trois-Rivières et de Montréal: A. Paradis et coll., *Essais pour une préhistoire de la psychiatrie au Canada 1800-1885*, numéro spécial de *Recherches et théories*, UQAM et UQTR, no 15 (1977). La plupart des textes de ce recueil portent en fait sur la psychiatrie au Québec. A. Cellard et D. Nadon ont essayé, quant à eux, de faire la lumière sur une institution fort mal connue, le Montreal Lunatic Asylum: "Ordre et désordre: le Montreal Lunatic Asylum et la naissance de l'Asile au Québec", RHAF, 39, 3 (1986). La condition des aliénés avant la naissance de l'hôpital psychiatrique a été abordée par J.R. Porter dans "L'Hôpital-Général de Québec et le soin des aliénés (1717-1845)", *La Société canadienne de l'histoire de l'Eglise catholique*, Session d'étude 44, (1977).

Le domaine des soins aux malades est resté, lui également, peu étudié. Fait curieux, c'est la médecine populaire qui a le plus retenu l'attention. L. Lacoursière présente un aperçu historique des pratiques populaires au Canada français dans "A Survey of Folk Medicine in French Canada from Early Times to the Present", in W.D. Hand, *American Folk Medicine--a Symposium* (Berkeley, University of California Press, 1976), p. 203-214). J.-C. Dupont, un autre spécialiste des arts et traditions populaires, a étudié pour sa part les pratiques d'un certain type de guérisseurs: "Le forgeron-soigneur au Canada français", *BCHM/CBHM* 1:2 (1984). Le célèbre "absorbine junior" a fait l'objet de quelques pages: P. Gossage, "Absorbing Junior: the Use of patent Medicines as Abortifacients in Nineteenth-Century Montreal", *The Register*, 3, 1 (1983). Certaines pratiques de la médecine officielle sont décrites dans A. Dufour et A. Laroque, *Un médecin de campagne au début du XX^e siècle* (Ottawa, Musée de l'Homme, 1985); et dans S. Leblond, *Médecine et médecins d'autrefois* (Québec, Presses de l'Université du Québec, 1986).

Les praticiens et praticiennes de la santé constituent, avec l'hygiène publique, le thème sur lequel on a le plus écrit. On a beaucoup appris

sur la vie personnelle de certains de ces praticiens grâce en particulier aux biographies parues dans les cinq derniers volumes du Dictionnaire biographique du Canada (vol. IV-V-VIII-IX-XI). En fait plusieurs des meilleures biographies médicales produites au cours de la dernière décennie l'ont été dans le cadre de cette publication. Plusieurs travaux ont porté également sur les médecins en tant que groupe social et professionnel. Certains ont voulu dresser un tableau présentant les traits caractéristiques de ce groupe à certains moments de son évolution. C'est ce que T. Gelfand et J. Bernier ont tenté de faire, le premier pour le Régime français, le second pour les années 1780-1810 dans des textes parus dans C. Roland, éd., *Health, Disease and Medicine*, On peut lire, sur le corps de santé au Québec entre 1871 et 1921, l'article de J. Bernier, "Les praticiens de la santé, 1871-1921", *Recherches sociographiques* 20:1 (1979). Des articles sur l'éducation médicale ont également été publiés par B.R. Tunis, J. Bernier et D. Gaucher, tels: "Medical Education and Medical Licensing in Lower Canada", *Histoire Sociale*, 14, 1981; "La standardisation des études médicales et la consolidation de la profession dans la seconde moitié du XIXe siècle, *RHAF* 37:1 (1983); "La formation des hygiénistes à l'Université de Montréal, 1910-1975", *Recherches Sociographiques* 20: 1 (1979). Le premier journal médical au Canada a fait l'objet d'un texte intéressant écrit par O. Keel et P. Keating, "Autour du Journal de Médecine de Québec/Quebec Medical Journal (1826-1827)", dans R.A. Jarrell et A.E. Roos, éd., *Critical Issues in the History of Canadian Science, Technology and Medicine* (Thornhill: HSTC Publications, 1983). Les auteurs y montrent comment cette revue ne visait pas seulement le développement des connaissances médicales, mais aussi la mise en place d'une politique sanitaire au Bas-Canada. Les travaux sur le développement de la médecine comme profession ont surtout porté sur le XIXe-siècle dans "Issues in the Professionalization of Medicine, Lower Canada, 1788-47", *Newsletter, CSHM*, 6 (1981); et dans "François Blanchet et le mouvement réformiste en médecine au début du XIXe-siècle", *RHAF* 34:2 (1980). La naissance du Collège des médecins et chirurgiens, et la consolidation de la profession au Québec dans la seconde moitié du XIXe-siècle ont été étudiés par J. Bernier, dans "Vers un nouvel ordre médical: Les origines de la Corporation des médecins et chirurgiens du Québec", *Recherches sociographiques* 22:3 (1983). On trouvera également une documentation utile sur les lois relatives à l'exercice de la médecine avant la première guerre mondiale dans le livre de R. Hamony, *Canadian Medicine, a Study in Restricted Entry* (Vancouver, Fraser Institute, 1984). L'analyse du discours médical a fait l'objet de deux textes qui concernent d'ailleurs tous les deux le discours médical à l'endroit des femmes; celui de Doreen McCaughy, "Le discours sur la femme dans la littérature médicale québécoise, 1880-1914" (Université d'Ottawa, thèse de maîtrise en histoire, 1983); et celui de Andrée Lévesque, "Mères ou malades, les Québécoises de l'entre-deux-guerres vues par les médecins", *RHAF*, 38, 1 (1984). Parmi les praticiennes de la santé, seules les sages-femmes ont retenu l'attention. H. Laforce s'est mérité le prix Édmond-de-Nevers pour son livre *Histoire de la sage-femme dans la région de Québec* (Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1985), dans lequel elle étudie le rôle des sages-femmes, de la Nouvelle-

France au 20e-siècle, dans les paroisses s'échelonnant de Rivière-Ouelle aux Grondines. De son côté, W.P. Ward a édité *The Mysteries of Montreal, Memoirs of a Midwife by Charlotte Führer* (Vancouver: UBC Press, 1984, 1e-éd. 1881). La partie la plus instructive de ce livre est en fait l'introduction dans laquelle P. Ward présente une synthèse de l'évolution de l'obstétrique au Canada.

Un dernier thème auquel l'historiographie a consacré quelques titres est celui de la médecine et de la santé chez les Amérindiens du Québec. On lira notamment avec intérêt les articles de R. Larocque et G. Fortin, deux anthropologues. Le premier a écrit: "Les maladies chez les Iroquoiens préhistoriques", *Recherches amérindiennes au Québec* 10: 3 (1980), et "L'introduction de maladies européennes chez les autochtones des XVII et XVIIIe-siècles", *Ibid.*, 12, 1 (1982). G. Fortin, quant à lui, a écrit "La pharmacopée traditionnelle des Iroquois: une études ethnohistorique", paru dans *Anthropologie et sociétés*, 2, 3 (1978).

Ainsi on voit que l'histoire de la médecine et de la santé a fait des progrès importants au cours des dix dernières années: elle s'est donné un statut mieux défini; elle a bénéficié de nouveaux collaborateurs; elle s'est ouverte à de nouvelles avenues; et elle s'est enrichie d'ouvrages de qualité. Ceci dit, on dirait que malgré tout cette discipline est encore, à certains égards, en enfance. Elle n'a pas connu en tout cas un développement comparable à d'autres disciplines historiques comme l'histoire urbaine, l'histoire de la condition féminine, l'archéologie ou la muséologie. Il n'y a toujours pas de programmes d'études dans les universités francophones, les cours sur l'histoire de la médecine et de la santé sont peu nombreux et le nombre de thèses en cours reste peu important. Très peu de projets de recherches collectifs ont été mis en chantier. Les chercheurs d'ailleurs sont peu nombreux et leurs recherches portent sur des questions diverses. Du reste, il n'y a pas encore dans cette discipline, comme pour les disciplines plus développées, de grandes problématiques ou de thèses maitresses génératrices de débats ou de travaux. Enfin, on remarque que peu de travaux ont porté sur l'histoire des théories et des pratiques médicales et que, somme toute, on sait très peu de choses sur ce volet de l'histoire du Canada français.